



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation interne CAER-PA

Section : Langues vivantes

Option : Hébreu

Session 2020

Rapport de jury présenté par :

Mme Orly TOREN-PORTE, IGESR

Présidente du jury



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

En hommage à la mémoire de Monsieur Philippe CASSUTO, professeur des universités, président du jury de l'agrégation interne CAER-PA d'hébreu

Le jury de l'agrégation interne CAER-PA salue la mémoire de Monsieur Philippe Cassuto, président du concours de l'agrégation interne CAER-PA d'hébreu disparu brutalement le 2 mars 2020. Professeur des universités à l'Université d'Aix-Marseille, philologue et linguiste, spécialiste de la grammaire de l'hébreu biblique et mishnique, M. Cassuto est l'auteur de nombreuses publications dans ce domaine.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

Sommaire

- Avant-propos p. 3
- Statistiques p. 3
- Rapport sur l'épreuve de composition en langue étrangère..... p. 4
- Rapport sur l'épreuve de thème..... p. 7
- Rapport sur l'épreuve de version..... p. 10

Avant-propos

Le rapport de jury de l'agrégation interne CAER-PA d'hébreu session 2020 porte uniquement sur les épreuves d'admissibilité. En raison de la crise sanitaire, les épreuves d'admission ont été annulées sur décision du Ministère de l'Éducation nationale¹.

Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, la double écriture des terminaisons des mots féminin/masculin (exemple : « candidat.e ») n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

Statistiques

L'agrégation interne d'hébreu (CAERPA) a été, pour la quatrième année consécutive, ouverte au concours en 2020 avec 1 poste à pourvoir. Le jury a retenu 3 candidats pour les épreuves d'admission, parmi les 6 candidats présents aux deux épreuves écrites.

Sur les 14 candidats inscrits, 6 étaient présents aux deux épreuves écrites. 1 candidat s'est présenté uniquement à l'épreuve de composition en langue étrangère.

Bilan de l'admissibilité :

Nombre de candidats admissibles : 3

Nombre de candidats admis : 1

Moyenne portant sur le total des épreuves d'admissibilité : 7,30/20

Moyenne des candidats admissibles : 10,55

Nombre de postes : 1

Barre d'admission : 24,5/40 soit 12,25 /20

Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 2

Notes obtenues aux épreuves écrites de tous les candidats ayant composé :

Épreuve de composition en hébreu :

Note moyenne : 08,39 / 20

Notes des candidats ayant composé : 13 - 11,25 - 10,20 - 10 - 8 - 3,5 - 2

Épreuve de traduction :

Note moyenne : 06,21 /20

Notes des candidats ayant composé : 11,5 - 8 - 7,5 - 5 - 3,75 - 2

¹ <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000041991441> et <https://www.education.gouv.fr/nouvelles-modalites-de-passation-pour-les-concours-internes-de-recrutement-du-ministere-de-l-303855>



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rappel du programme de la session 2020

SUJET LITTÉRATURE

- (1) דודו בוסֵי, אמא מתגעגעת למילים, הוצאת כתר, ירושלים, 2005
 - (2) ארז ביטון, מנחה מרוקאית, הוצאת עקד, תל אביב, 1976
 - (3) -אמנון שמוש, אתי מלבנון, הוצאת הקיבוץ המאוחד, תל אביב, 1981
- uniquement la nouvelle גלגלי העולם
- אמנון שמוש, אחותי בלה, הוצאת מסדה, רמת גן, 1974
- uniquement les nouvelles et בן שתי ערים
- אמנון שמוש, קנה וקינמון, הוצאת מסדה, רמת גן, 1979
- uniquement la nouvelle תמונות מבית הספר העממי

SUJET CIVILISATION

Juifs ashkénazes et Juifs 'orientaux' en Israël, des années 1950 à l'aube du XXI^e siècle

COMPOSITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Rapport établi par Mme Rina COHEN-MULLER, MCF, INALCO

Sujet de l'épreuve de composition en langue étrangère :

חוקר השירה המזרחית יוחאי אופנהיימר מעלה בהקדמה לספרו שלוש שאלות : "האם זהות פירושה תוכן מוגדר ויציב, מורשת העבר, מהות בלתי משתנה המקושרת עם מראה חיצוני, מנטליות, פולקלור, דעת, שפה, טריטוריה, היסטוריה משותפת, מנהגים, מאכלים, לבוש וכדומה, או שמא היא נוצרת מחדש כל פעם בתהליך דיאלוגי חי עם ההווה? כלומר, האם יש לחפש את מרכיבי הזהות המזרחית ושחזור עולמן של קהילות יהודיות בארצות ערב, או שזהות זו היא תוצר המפגש המתוח בין מהגרים מזרחים לבין החברה הקולטת בישראל?"

על-פי: יוחאי אופנהיימר, מה זה להיות אותנטי – שירה מזרחית בישראל, הוצאת רסלינג, 2012, עמ' 8

- האם וכיצד יצירותיהם של דודו בוסֵי, ארז ביטון ואמנון שמוש עונות לשלושת השאלות שמעלה חוקר השירה המזרחית יוחאי אופנהיימר?

-שלושת המחברים מייצגים שלושה דורות ושלוש גישות לשאלת הזהות המזרחית בספרות העברית וזאת באמצעות שלוש סוגות ספרותיות : הרומאן, הסיפור הקצר והשירה. מה המשותף ומה השונה ביניהם?

בדיונכם הציגו דוגמאות מן היצירות של כל אחד משלושת המחברים. היעזרו בביבליוגרפיה שעמדה לרשותכם.

Le sujet de la composition en hébreu de la session 2020 portait sur le programme de littérature. Cette année, trois auteurs contemporains ont été sélectionnés : Amnon Shamosh (né en 1929 en Syrie), Erez Bitton (né en 1941 en Algérie) et Dudu Busi (né en 1963 en Israël). Le sujet proposé portait sur une citation tirée de l'introduction de l'ouvrage *Que signifie « être authentique » ? - La poésie mizrahit ('orientale') en Israël*, éditions Resling, 2012 dont l'auteur, Yohaï Oppenheimer, est un chercheur spécialisé dans le domaine de la poésie 'orientale' (*mizrahit*).



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Voici la traduction de l'énoncé : « *Le concept de l'identité englobe-t-il une définition bien claire : le patrimoine du passé en tant qu'essence inaltérable liée à une apparence physique, une mentalité, un folklore, un savoir, une langue, un territoire, une histoire commune, des coutumes, une cuisine, mode vestimentaire, etc.? - ou bien, l'identité se renouvelle-t-elle à chaque fois comme conséquence d'un processus dialogique lié au présent ? Autrement dit, faut-il chercher les composantes de l'identité 'orientale' et la reconstitution de la vie des communautés juives dans les pays arabes ? Ou bien, cette identité est-elle la résultante d'une rencontre conflictuelle entre les immigrants 'orientaux' et la société d'accueil en Israël ?* »

- *Comment les œuvres d'Amnon Shamosh, Erez Bitton et Dudu Busi abordent-elles ces trois questions ?*
- *Les trois auteurs représentent trois générations et trois approches à la question de l'identité 'orientale' par le moyen de trois œuvres- un roman, une nouvelle et la poésie. Qu'ont-elles en commun ? En quoi diffèrent-elles ?* »

Sept candidats ont rendu des copies. Deux d'entre elles n'avaient qu'un rapport particulièrement faible avec la question posée. Une copie témoignait clairement du fait que le candidat ne connaissait ni les auteurs, ni les œuvres. Les cinq copies qui ont obtenu les notes au-dessus de la moyenne témoignaient d'une connaissance des ouvrages au programme. Deux candidats ont opté pour une présentation analytique se fondant sur une culture générale communément admise mais sans présenter dans leur introduction une réelle problématique qui aurait pu permettre de structurer leur exposé avec un réel plan.

Trois copies correctes étaient clairement construites répondant aux critères d'un travail de composition.

Structure de la composition

Rappelons-le : une introduction doit impérativement comporter une analyse du sujet à partir de laquelle la problématique sera dégagée ; un plan construit clairement annoncé et respecté sur l'ensemble de la composition. Les parties seront bien construites, cohérentes l'une avec l'autre, rédigées correctement, et non pas un alignement d'idées « en vrac ». Enfin une conclusion achèvera l'ensemble de la composition.

Dans leurs introductions les candidats ont fait plus ou moins preuve de compréhension du sujet, de la problématique de l'énoncé sans la confondre avec les questions secondaires et, partant de là, ils ont élaboré des plans simples, voire simplistes qui n'ont pas toujours été respectés.

Le jury a constaté que la faiblesse de rédaction provient de l'absence d'analyse, remplacée par un compte-rendu linéaire des ouvrages parfois entremêlé avec des éléments de la biographie des auteurs. Les trois questions posées par Yohaï Oppenheimer n'ont pas toujours fait l'objet d'une analyse. La question de l'identité 'orientale' clairement constatée et présente dans les introductions est, en revanche, trop souvent absente du corps de l'ensemble des devoirs, les candidats n'ayant pas été capables de passer de la présentation historique à l'analyse et de là à la synthèse. Or la question de l'identité sous ses divers aspects est le *leitmotiv*, le fil d'Ariane de ces ouvrages. Hormis une copie (la meilleure) aucune ne se termine par une réelle conclusion.

La langue

Le niveau d'hébreu des candidats est inégal. Tous maîtrisent la langue parlée... par écrit. Certaines fautes sont d'un niveau primaire, que ce soit des fautes de vocabulaire, de syntaxe ou de conjugaison et, bien sûr, de rédaction. Ces fautes ont été lourdement sanctionnées. Le jury rappelle aux futurs candidats que la maîtrise de l'hébreu compte tout autant que la structure et le contenu de la composition.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

L'énoncé et la consigne

Le sujet de la composition a été conçu dans l'objectif de guider les candidats et de leur faciliter la construction d'un plan. Cependant, certains candidats considéraient apparemment que les questions de l'énoncé étaient facultatives ou encore qu'il suffisait de répondre à l'une ou à l'autre selon leur bon vouloir. Le jury insiste sur le fait que dans un plan guidé il est attendu des candidats qu'ils répondent à l'ensemble des questions posées. En ce cas, il s'agissait des trois questions de la problématique définie par Yohaï Oppenheimer auxquelles il convenait de répondre en suivant les trois étapes proposées dans la consigne afin de structurer la composition en trois parties. En effet, les questions qui suivent la citation du texte de Yohaï Oppenheimer découlent nécessairement des propos de ce dernier et en sont indissociables. D'où l'écueil des candidats qui ont préféré construire la composition de façon linéaire en présentant chaque auteur séparément.

Le hors-sujet

Le jury a également constaté plusieurs occurrences de hors-sujet qui n'avaient pas lieu d'être. Nous citerons à titre d'exemple un paragraphe dédié à la nomination du poète Erez Bitton à la tête d'une commission parlementaire destinée à introduire les œuvres littéraires d'auteurs 'orientaux' dans les programmes du Ministère de l'Éducation nationale israélien.

De même, le sujet de la composition ne demandait en aucun cas le rappel des faits historiques et sociologiques de la discrimination vécue par les immigrants issus du monde arabe et musulman dès la fondation de l'État d'Israël. Il était attendu des candidats qu'ils intègrent leurs connaissances dans un cadre bien précis : celui des œuvres au programme. Il ne s'agissait pas non plus, comme l'ont fait certains candidats, de rédiger des fervents plaidoyers en faveur des auteurs 'orientaux', ni de prouver l'existence de la discrimination - institutionnelle et/ou individuelle - subie par ces derniers. Ce phénomène social et politique, largement décrit et débattu en Israël depuis plusieurs décennies n'est plus à prouver. Aborder la question de l'identité 'orientale' dans les œuvres littéraires au programme sous le seul angle social et politique de la discrimination semblait dès lors une solution de facilité. Aborder en ce sens permettait, effectivement, d'éluder l'une des exigences majeures de la composition : présenter une réponse argumentée à une problématique littéraire.

Procédés littéraires

Le thème central de la question posée est celui de l'identité 'orientale' telle que la reflètent les œuvres des trois auteurs au programme qui diffèrent aussi bien par la génération à laquelle ils appartiennent, par le genre littéraire des œuvres, par la vision qu'ils transmettent enfin, par leur style et langage. A l'exception d'une copie, peu de candidats ont tenu compte des procédés littéraires propres à chacun des trois genres littéraires représentés par les œuvres au programme : le roman (Busi), la nouvelle (Shamosh) et la poésie (Bitton).

Le jury recommande aux futurs candidats d'approfondir leurs connaissances des notions fondamentales de l'analyse littéraire en hébreu, indispensable pour mener à bien la rédaction d'une composition en littérature : les genres littéraires, les figures de style, la distinction entre auteur, narrateur et personnages, les registres de langue, etc.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

Coefficient : 1

Descriptif de l'épreuve : Thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes.

THÈME

Rapport établi par Madame Orly COHEN, professeure agrégée HC, lycée Louis Le Grand, Paris

Sujet de l'épreuve de thème

Un aventurier sorti de la lie du peuple, un nommé Simon, qui se faisait appeler Bar Kochba, le Fils de l'Étoile, joua dans cette révolte le rôle de brandon enduit de bitume ou de miroir ardent. Je ne puis juger ce Simon que par ouï-dire ; je ne l'ai vu qu'une fois face à face, le jour où un centurion m'apporta sa tête coupée. Mais je suis prêt à lui reconnaître cette part de génie qu'il faut toujours pour s'élever si vite et si haut dans les affaires humaines ; on ne s'impose pas ainsi sans posséder quelque habileté grossière. Les juifs modérés étaient les premiers à accuser ce prétendu Fils de l'Étoile de fourberie et d'imposture ; je crois plutôt que cet esprit inculte était de ceux qui se prennent à leurs propres mensonges et que le fanatisme chez lui allait de pair avec la ruse. Simon se fit passer pour le héros sur lequel le peuple juif compte depuis des siècles pour assouvir ses ambitions et ses haines ; ce démagogue se proclama Messie et Roi d'Israël. L'antique Aquiba à qui la tête tournait, promena par la bride dans les rue de Jérusalem le cheval de l'aventurier. [...]

Des monceaux d'armes rentrés sous terre il y a vingt ans furent distribués aux rebelles par les agents du Fils de l'Étoile ; il en alla de même des pièces défectueuses fabriquées à dessein dans nos arsenaux par les ouvriers juifs et que refusait notre intendance. Des groupes zélotes attaquèrent les garnisons romaines isolées et massacrèrent nos soldats avec des raffinements de fureur qui rappelèrent les pires souvenirs de la révolte juive sous Trajan ; Jérusalem enfin tomba toute entière aux mains des insurgés et les quartiers neufs d'Ælia Capitolina flambèrent comme une torche.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Folio/Gallimard, 1974, p. 254-255

Proposition de traduction

Cette traduction n'a pas valeur de modèle mais est destinée à servir d'outil de travail pour les futurs candidats.

הרפתקן מבני האספסוף, אחד ושמו שמעון שכינה את עצמו בר-כוכבא, בן הכוכב, מילא במרד הזה את תפקיד הזרד מצית האש או המראה המבערת. איני יכול לשפוט את אותו שמעון אלא על פי השמועה. ראיתיו רק פעם אחת פנים אל פנים, ביום בו שר המאה הביא אלי את ראשו הכרות. אולם נכון אני להודות כי ניחן במידת הגאונות הנדרשת כדי לטפס במהירות כה גדולה בעולם המעשה האנושי ; לא ניתן להצליח כך ללא מיומנות תהא מן הסוג הנחות ביותר.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

היהודים המתונים היו הראשונים שהוקיעו את בן הכוכב-כביכול הזה במרמה ובהתחזות. אני, לעומת זאת, סבור שאותו בור ועם הארץ נלכד במלכודת הכזבים של עצמו, וכי הקנאות חברה אצלו לעורמה. שמעון זה התיימר להיות הגיבור לו ציפה העם היהודי זה מאות בשנים על מנת לממש את שאיפותיו ושנאותיו; אותו דמגוג הכריז על עצמו כמשיח ומלך ישראל. עקיבא הישיש, שראש הסתחרר עליו, הוביל ברמתו את הסוס עליו רכב ההרפתקן בחוצות ירושלים. [...]

ערימות של כלי נשק, אשר הוסתרו במעבה האדמה לפני עשרים שנה, חולקו בין המורדים בידי שליחיו של בן הכוכב. וכך נעשה גם בכלי נשק שיוצרו פגומים בכוננת תחילה בידי בעלי המלאכה היהודים שעבדו במחסני הנשק שלנו וחיל האספקה סירב לקבלם. קבוצות של קנאים תקפו את חילות המצב המבודדים שלנו, וטבחו בחיילינו באכזריות מתוחכמת, שהעלתה על הדעת את הגרועים שבזיכרונות מרד היהודים בימי טריאנוס; ירושלים כולה נפלה לבסוף בידי המורדים, והרבעים החדשים של איליה קפיטולינה בערו כמשואות.

מרגריט יורסנר, הוצאת גלימר, 1974

Présentation du texte

L'extrait choisi pour l'épreuve de thème de la session 2020 de l'agrégation interne CAER-PA était tiré du roman *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar (1903-1987) publié en 1951 aux éditions Plon.

Ce roman à la première personne relate la vie de l'empereur Hadrien (76-138), l'une de grandes figures de l'empire romain. Il s'agit de l'autobiographie fictionnelle d'une figure historique parlant à la première personne, présentée comme une série de longues lettres adressées par l'empereur Hadrien vieillissant à son petit-fils adoptif de dix-sept ans, Marc Aurèle, qui lui succèdera en tant qu'empereur.

Le passage proposé se trouve dans la cinquième partie du roman, intitulée « *Disciplina augusta* ». Au cours de ses voyages à travers l'empire, Hadrien est confronté à la montée du christianisme et à la deuxième grande révolte juive (132-136) en Judée. La perception d'Hadrien va évidemment à l'encontre de celle dont témoigne la tradition juive dans les sources parvenues jusqu'à nous. Ainsi, les personnages historiques d'Akiba, l'un des sages les plus marquants de son temps et le guerrier Bar Kochba qui conduisit la révolte, sont présentés comme des personnes incultes et fanatiques.

Remarques sur la traduction

La difficulté majeure de cet extrait était, hormis le vocabulaire riche, de préserver l'élégance du style, le narrateur étant un empereur instruit et versé dans les arts qui écrit à son futur successeur.

Six candidats ont rendu des copies, dont une incomplète. Seules deux copies dépassent la moyenne. L'exercice du thème exige une maîtrise de l'hébreu écrit que certains candidats semblent confondre avec l'hébreu parlé. Si le jury peut tolérer certains choix lexicaux lors de la traduction sans dictionnaire, il est plus difficile de passer outre un langage approximatif et des paraphrases inutiles.

L'analyse des segments soulignés se résumait à des explications lexicales du type : « impossible à traduire » ou encore, « c'est le sens le plus approprié ». Le jury rappelle aux futurs candidats que les segments doivent être analysés aussi bien au niveau lexical qu'au niveau syntaxique et que ces explications doivent éclairer leurs choix dans le passage de la langue d'origine vers la langue cible.

Le jury souhaite rappeler aux futurs candidats que dans les épreuves de traduction de l'agrégation les noms propres ne doivent pas être traduits mais transcrits. Cependant, dans le passage à traduire qui évoque des



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

personnages historiques qui portent des noms hébraïques d'origine, abondamment cités dans les documents d'époque comme בר כוכבא, שמעון, עקיבא, il était souhaitable d'employer les noms traditionnels. Quant aux noms propres latins, notamment les noms des empereurs romains, souvent cités dans les sources hébraïques d'époque, il est attendu des candidats qu'ils les épellent en hébreu avec la terminaison latine **us** : **וס**. Cette orthographe est normative : אדריאנוס, הדריאנוס, טיטוס, טריאנוס.

Dans presque toutes les copies, le jury a relevé des fautes d'accord ainsi que l'utilisation du verbe être au passé en tant qu'auxiliaire suivi du verbe principal au participe présent. Pour rappel : le passé composé n'existe pas en hébreu et cette structure sert pour décrire une habitude ou une action répétée et ne peut se substituer au verbe conjugué au passé. Cette erreur récurrente a été, par ailleurs, signalée dans les rapports précédents du jury de l'agrégation interne. Il est attendu des candidats au concours qu'ils maîtrisent les règles de la conjugaison hébraïque tout autant que celles de la conjugaison française.

Suffixes

Certains candidats sont allés jusqu'à créer des dérivations adjectivales ou nominales de leur cru en inventant des suffixes inexistantes : הרפתקני en הרפתקן, שקרני s'est ainsi transformé en שקרן.

L'ordre des mots

L'ordre des mots en hébreu n'a pas toujours été respecté et des tournures françaises ont été restituées en hébreu dans leur ordre d'origine rendant la traduction inintelligible.

Le sens

Des propositions sans ambiguïté ont été transformées et leur sens changé par conséquence. Ainsi dans la proposition « Un aventurier sorti de la lie du peuple, un nommé Simon, qui se faisait appeler Bar Kochba, le Fils de l'Étoile », le syntagme « se faisait appeler » a été traduit par היו מכנים, הומו כינו אותו, קראו לו. D'après Hadrien, c'est Simon lui-même qui s'est octroyé le surnom de « Fils de l'Étoile ». Or, d'après les exemples de traduction précités, ce sont des tiers non identifiés qui l'ont surnommé ainsi. Le sujet de la phrase est « un aventurier sorti de la lie du peuple ». Dès lors, le verbe de la subordonnée qui suit s'accorde avec le sujet, en français comme en hébreu. La traduction adéquate de la subordonnée est : שכינה את עצמו.

La négation et la restriction « ne...que... »

Lorsque l'adverbe **ne** est suivi de la conjonction **que**, il indique une restriction et signifie *seulement* ou *uniquement*.

- « Je ne puis juger ce Simon que par ouï dire... » a été traduit par :

"איני יכול לשפוט את הסימון הזה רק על ידי השמועות" ou encore par "לא יכולתי לשפוט את שמעון אך ורק על ידי שמועות". La traduction de « que » par **רק** ou **אך ורק**, inverse le sens de la proposition. En d'autres termes, les candidats font dire à Hadrien qu'il ne peut pas juger Simon sur la base des rumeurs, alors que l'empereur affirme qu'il juge Simon *uniquement/seulement* sur la base des rumeurs. Pour marquer la restriction exprimée par **ne...que**, il aurait fallu employer **אלא** : "איני יכול לא יכולתי לשפוט את שמעון הסימון הזה אלא על פי השמועות".



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

Choix lexical

- « je n'ai l'ai vu qu'une seule fois face à face... » a été traduit par "פגשתי אותו רק פעם אחת".
Hadrien, on l'a compris, n'a jamais *rencontré* ("פגשתי") Simon, il a seulement *vu* sa tête coupée. L'emploi du verbe rencontrer est particulièrement maladroit ici puisqu'aucune *rencontre* n'a eu lieu entre les deux hommes.

Segments soulignés

Le premier segment à analyser a posé des problèmes de traduction dans toutes les copies. Il s'agit surtout de « je suis prêt à lui reconnaître cette part du génie qu'il faut toujours pour s'élever si vite et si haut... ». L'expression « *lui reconnaître* » a été traduite dans plusieurs copies par "להכיר בו". Le verbe להכיר suivi par la préposition ב non fléchie a le sens d'*admettre* ou, si fléchie, de *reconnaître quelqu'un*. Hadrien reconnaît ici une idée abstraite, une caractéristique de Simon. En hébreu, il aurait fallu introduire une subordonnée après choisir un autre verbe comme להודות avec une subordonnée.

Le syntagme « *cette part du génie* » a été traduit par : חלקת החוכמה הנעלה, הצד הגאוני, מין של גאונות, הכישרון, חלק הגאוניות, הקסמי. Or, en hébreu, le mot חלק, tel qu'il a été employé par certains candidats, désigne la partie d'un ensemble voire une fraction et non pas, comme dans le texte de Marguerite Yourcenar, une idée abstraite. « Part » pouvait être restitué par ניצוץ של גאונות ou paraphrasé par מידת הגאונות :מידה

VERSION

Rapport établi par Madame Orly TOREN-PORTE, IGESR

Sujet de l'épreuve de version :

N.B. Les noms propres figurent en gras dans le texte

היו לה מחזרים לא רק ממקומה וממושבות הגליל, אלא גם ממושבות יהודה הרחוקות ומחיפה ומתל-אביב [...]
גם נשים היו באות לשם, כי כך פגשו בגברים השבים עם שחר בשעתם היפה² והפגיעה ביותר, לאחר שהמסו הגעועים והעייפות את רגליהם והשמש הזורחת האירה את אכזבתם. ולא מעט זוגות, אמרו במושבה, השתדכו שם בזכות רבקה.
כל ערב נעל אותה אביה בחדרה, טיפס על הגג השטוח והתיישב שם, כד חרס מלא מים לצדו, ראש הדקל מאווש סמוך לראשו שלו, ורובה-צייד טעון גרגרי מלח בידיו.
רבקה הביטה במחזריה מן החלון והתמלאה רחמים עליהם ועל עצמה. אבל יום אחד, כשיצאה בצהריים אל האיטליז, פגשה ליד שורות דקלי הווינגטוניה של המושבה את יעקב שיינפלד, פועל ששבוע קודם-לכן עלה ארצה והגיע לזכרון-יעקב בלי שידע כלל על קיומה של היפה בבנותיה.
"שמעי לבעלת-נסיון וגורי בעיר, אמרה לה אמה כשהודיעה רבקה בבית על כוונתה להינשא לו וללכת אתו למקום חדש ששמו כפר-דוד. "אין גורל רע מגורלה של אשה יפה הגרה במקום קטן."
שאלתי את פפיש-הכפר³ לפשר הקביעה הזאת והוא הסביר לי שכל מקום ישוב יכול להכיל ולעכל רק כמות מסויימת של יופי, שתלויה בגודלו ובמספר תושביו.

² En raison d'une erreur de frappe, le mot רכה dans le texte d'origine a été substitué dans le sujet de l'épreuve par יפה.

³ Surnom du personnage



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

"ירושלים", אמר, "יכולה לשאת תריסר נשים יפות, **מוסקבה** שבעים וחמש, והכפר בקושי אחת." והוסיף והסביר שהדבר דומה ליכולתו של בעל-חיים להתגבר על ארס הצפע, שתלוייה בגודלו ובמשקלו. "הסוס יחיה והכלב ימות", אמר.

זקן מר ונרגן היה **פפיש-הכפר**, כמו שיקרה לא אחת לאנשים בעלי תאוה והומור שהאריכו ימים יתר-על-המידה. עתה טען שמוטב היה ליופי עצמו לו התחלק בין נשים רבות, אבל למרבה השמחה אין הוא נוטה להתמוסס ולהתפזר באופן שווה וצודק בבנות **חוה** בולן.
רבקה נישאה ל**יעקב** והלכה אחריו אל **כפר-דוד**, ובתוך ימים אחדים נוכחה בצדקת אמה.

מאיר שלו, **כימים אחדים**, עם עובד, 1994 (עמ' 116-117)

Proposition de traduction

Cette traduction n'a pas valeur de modèle mais est destinée à servir d'outil de travail pour les futurs candidats.

Elle avait des prétendants non seulement de son propre village et de ceux de Galilée, mais aussi de lointains villages de Judée ainsi que de Haïfa et de Tel-Aviv.

[...]

Les femmes y allaient, elles aussi, car c'est ainsi qu'elles rencontraient les hommes qui rentraient à l'aube, pour eux le moment le plus beau et le plus vulnérable, après que la langueur et l'épuisement eurent coupé leurs jambes et que le soleil levant eut éclairé leur chagrin. Plus d'un couple, disait-on au village, s'était formé grâce à Rivka.

Chaque soir son père l'enfermait dans sa chambre, grimpa sur le toit plat et s'y installait avec une cruche d'argile remplie d'eau. La cime du palmier bruissant auprès de sa tête, il avait entre les mains un fusil de chasse chargé de gros sel.

Rivka observait ses prétendants par la fenêtre et s'apitoyait sur eux comme sur elle-même. Mais un jour, lorsqu'elle sortit à midi pour se rendre à la boucherie, elle rencontra près des rangées de palmiers Washingtonia du village Yaakov Scheinfeld, un ouvrier immigré dans le pays une semaine auparavant qui s'était rendu à Zikhron-Yaakov sans jamais avoir entendu parler de l'existence de la plus jolie fille du village.

« Écoute l'avis d'une femme expérimentée et va vivre en ville » dit la mère de Rivka lorsque celle-ci annonça à sa famille qu'elle avait l'intention de l'épouser et de vivre avec lui dans un nouveau village du nom de Kfar David. « Il n'existe », dit-elle, « de pire destin que celui d'une belle femme qui habite un petit village ».

Je demandai à Papich-Ha-Kfar de m'éclairer sur le sens de cette affirmation. Il m'expliqua que le potentiel de beauté qu'une localité peut contenir et assimiler dépend de ses dimensions et du nombre de ses habitants.

« Jérusalem », dit-il « peut contenir une douzaine de belles femmes, Moscou soixante-quinze et un village une à peine ». Puis, il ajouta que c'était comparable à la capacité d'un animal à résister au venin d'une vipère, capacité qui dépend de sa taille et de son poids. « Le cheval survivra et le chien mourra », affirma-t-il.

Papich-Ha-Kfar était un vieillard amer et acariâtre, comme cela arrive souvent aux libertins dotés du sens de l'humour qui vivent trop longtemps. A présent, il soutenait que la beauté elle-même aurait gagné à se répartir entre un plus grand nombre de femmes, mais que fort heureusement celle-ci n'a vocation ni à se répandre ni à se diffuser de façon égale et juste sur l'ensemble des filles d'Ève.

Rivka épousa Yaakov, le suivit à Kfar-David, et en l'espace de quelques jours elle se rendit compte que sa mère avait raison.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

Présentation du texte

L'extrait choisi pour l'épreuve de version de la session 2020 de l'agrégation interne CAER-PA d'hébreu était tiré du roman **כימים אחדים** de l'écrivain Meïr Shalev, publié en Israël en 1994.⁴

Né à Nahalal (premier Moshav du pays) en 1948, Meïr Shalev est l'un des romanciers majeurs de la littérature israélienne contemporaine. Traduit en plus de 20 langues dont neuf romans et deux essais en français, il est également journaliste, éditorialiste, auteur de romans jeunesse et d'essais.

Si Shalev s'impose comme romancier dans le paysage littéraire israélien dès la sortie de son premier roman, **רומן רוסי**, publié en 1988 (traduit en français en 1990 sous le titre « *Que la terre se souvienne* »), c'est grâce à son talent de conteur conjugué à une vision singulière de l'univers rural du Moshav, de la Moshava et du Kibboutz pendant les premières décennies du XX^{ème} siècle. En opposition aux auteurs de la génération qui a participé à la lutte contre le Mandat britannique et contribué à la fondation de l'État d'Israël en 1948 qui privilégient le regard héroïque ou encore nostalgique sur cette période décisive et hautement symbolique de l'histoire du sionisme, Shalev opte pour le détournement du mythe national qu'il transforme en saga familiale. Dans **כימים אחדים**, son troisième roman, comme dans les deux œuvres qui le précèdent, le regard de Shalev est résolument tourné vers les « vies minuscules » des mères et pères fondateurs dont les amours, les haines, les jalousies et les petits bonheurs et malheurs du quotidien peuplent l'intrigue. Les grandes questions idéologiques et les événements politiques sont certes présents, mais ils sont relégués à l'arrière-plan. C'est cet univers lyrique et humoristique où la réalité côtoie la légende et où se mêlent le tragique et le dérisoire qui a valu à l'œuvre de Shalev d'être comparée par la critique au « réalisme magique » de la littérature latino-américaine des années 1970-1980.

L'intrigue de **כימים אחדים** se déroule dans la période de l'entre-deux-guerres et les premières années de l'État d'Israël. Trois hommes élèvent le jeune Zéïdé (prénom qui signifie grand-père en yiddish) dont la mère est morte lorsqu'il avait dix ans et tous les trois revendiquent la paternité biologique. C'est à partir de leurs récits et confidences que Zéïdé tente de reconstruire le puzzle de la vie et des amours de sa mère et de découvrir l'identité de son géniteur.

Remarques sur la traduction

Le passage à traduire décrit les circonstances qui précèdent la rencontre de Yaakov Scheinfeld, l'un des trois pères putatifs du narrateur, avec la très belle Rivka et se termine par leur mariage. Quelques années plus tard, il délaissera Rivka pour Judith, la mère du narrateur, l'amour de toute une vie.

Le personnage principal de l'extrait est Rivka. Sa grande beauté suscite, certes, les passions et attire des prétendants de tout le pays mais, dans le milieu rural étriqué et conservateur qui est le sien, sa beauté ne lui apporte que des ennuis. Si elle épouse Yaakov Scheinfeld, c'est moins par amour que pour fuir un père abusif qui l'enferme dans sa chambre chaque soir armé d'un fusil chargé de gros sel. Or, l'histoire, banale en

⁴ *Pour l'amour de Judith*, traduction de l'hébreu Arlette Pierrot, éditions Calmann-Lévy, Paris, 1996, réédité aux éditions Points-Seuil en 1994.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

apparence, d'une jeune fille trop belle pour un petit village, sert à Shalev de prétexte pour développer une réflexion sur la beauté féminine. Entité *sui generis*, la beauté, d'après Papich Ha-Kfar, un vieux libertin aigri, n'est pas un attribut physique mais une force de la nature qui possède une volonté propre, indépendante des êtres humains qu'elle malmène au gré de ses caprices. Rivka est victime de sa propre beauté.

La difficulté principale de l'extrait à traduire résidait dans la restitution de propositions au langage imagé chargées de figures de style.

Si la plupart des candidats ont compris le texte globalement, le jury constate un manque de précision, des barbarismes et d'approximations. Une copie en particulier présentait des fautes d'orthographe, d'accord et de syntaxe et témoignait d'une méconnaissance totale de la concordance des temps. Le tout, lourdement sanctionné. Faut-il rappeler aux candidats que la maîtrise des règles fondamentales de la grammaire et de la syntaxe de l'hébreu et du français n'est pas facultative mais obligatoire dans un concours qui vise l'excellence ?

Segments soulignés

Le rapport sur l'épreuve de version de la session 2020 s'attachera à approfondir l'analyse des « choix de traduction » (les segments surlignés) : « Thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes. » Tâche souvent mal comprise par les candidats, elle exige de bonnes connaissances préalables de la grammaire, morphologie et syntaxe des deux langues, ainsi que des figures de style. Sans être un commentaire littéraire, l'analyse des segments soulignés donne l'occasion de démontrer que l'on a une compréhension fine des procédés stylistiques à l'œuvre dans un texte littéraire, procédés que l'on s'efforcera d'expliquer, tout en indiquant les difficultés.

Sans aller jusqu'à exiger une analyse aussi détaillée des segments comme celle que nous proposons ci-dessous, mission impossible au vu du temps qu'elle exige, il est demandé aux candidats de décrire soigneusement chaque segment souligné (nature et fonction des mots, agencement syntaxique) puis de justifier la traduction retenue pour ces segments.

Nous présenterons en détail deux segments soulignés puis, nous aborderons le cas particulier d'une proposition qui a posé problème à l'ensemble des candidats.

Segment souligné N° 1 :

גם נשים היו באות לשם, כי כך פגשו בגברים השבים עם שחר בשעתם היפה והפגיעה ביותר, לאחר שהמסו הגעגועים והעייפות את רגליהם והשמש הזורחת האירה את אכזבתם.

גם נשים היו באות לשם כי כך פגשו בגברים השבים עם שחר בשעתם היפה והפגיעה ביותר

Description métaphorique de la vulnérabilité masculine, sa traduction demandait aux candidats de se pencher sur le sens des images esquissées par Shalev. Il fallait d'une part trouver un équivalent adapté à la locution **בשעתם** qui ne désigne pas une unité de temps précise, mais un moment indéfini, abstrait : celui où les hommes atteignent le paroxysme de leur vulnérabilité et que le narrateur situe à l'aube.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

לאחר שהמסו הגעגועים והעייפות את רגליהם

Subordonnée temporelle (ou proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps) introduite par la conjonction de subordination לאחר ש, cette proposition situe celle qui précède dans le temps : l'antériorité. La vulnérabilité des hommes s'explique dès lors par l'action qu'exerce la nostalgie (ou la langueur) sur leurs jambes. Or, c'est là où le bât blesse. Comment restituer le verbe המסו qui décrit l'action des deux sujets de la phrase : הגעגועים והעייפות (la langueur et l'épuisement) sur le COD רגליהם (leurs jambes : celles des hommes qui rentraient à l'aube ou à l'aurore) ? Face à la figure de style de la personnification qui attribue à la langueur et à l'épuisement la capacité physique de « faire fondre » (au sens littéral) les jambes des hommes, le mot à mot devait être évité. Il fallait dès lors paraphraser le verbe המסו comme l'a fait le candidat qui a opté pour la traduction « après que la fatigue et la nostalgie eurent raison de leurs pieds ».

והשמש הזורחת האירה את אכזבתם

Introduite par la conjonction ו, cette deuxième proposition fait suite à la précédente et s'inscrit dans la même subordonnée temporelle introduite par לאחר ש. Là encore, les candidats devaient se demander quel sens attribuer à cette figure de style qui consiste à associer la lumière du soleil levant à la déception ou chagrin (אכזבה) ressentis par les hommes. La lumière du soleil éclaire des objets, des paysages, des êtres vivants. Mais le soleil peut-il répandre sa lumière sur les sentiments ? Une fois de plus il s'agit ici de la figure de style de la personnification.

Segment souligné N° 3 :

זקן מר ונרגן היה פפיש-הכפר, כמו שיקרה לא אחת לאנשים בעלי תאוה והומור שהאריכו ימים יתר-על-המידה.

זקן מר ונרגן היה פפיש-הכפר

Le deuxième adjectif attribut qui qualifie Papich Ha-Kfar : נרגן (acariâtre, hargneux) a posé problème à la plupart des candidats. La moitié d'entre eux (trois copies) se sont contentés de traduire מר (amer, aigri) en omettant נרגן. Un candidat a fait l'impasse sur la proposition. Le jury déplore également le fait que certains candidats, pourtant enseignants chevronnés d'hébreu ignorent les règles fondamentales de l'ordre des mots en français et placent l'adjectif attribut en tête d'une phrase en prose narrative : « Vieux plein d'amertume et récalcitrant était Papich Ha-Kfar... » Le calque irréflecti d'une structure syntaxique hébraïque a été lourdement sanctionné.

כמו שיקרה לא אחת לאנשים בעלי תאוה והומור

Selon le contexte et le sens de la proposition, un verbe conjugué au futur hébraïque peut désigner ce qui arrivera ultérieurement, un subjonctif, un conditionnel ou encore, un présent intemporel. La restitution irréflectie d'un futur hébraïque par un futur de l'indicatif français (« cela arrivera ») dans la proposition **כמו שיקרה לא אחת** est un solécisme impardonnable qui trahit une absence de réflexion aussi bien sur le sens que sur le fonctionnement des temps dans les deux langues. Traduire כמו שיקרה לא אחת par un alignement inintelligible de mots dénués de sens: « comme **cela arrivera** pas pour la première fois » est indigne d'un enseignant sensé maîtriser les deux langues.

Nous conseillons aux candidats qui doutent sur le choix des temps en français d'effectuer un simple exercice de substitution en hébreu. Dans le cas qui nous intéresse, il fallait remplacer le futur שיקרה soit par un



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

présent : כמו שקורה, soit par un passé : כמו שקרה. Or, on l'aura compris, le narrateur énonce ici une vérité générale, dont le temps en français est le présent de l'indicatif. Les temps du passé français ne sont donc pas compatibles avec le sens. Le futur de l'indicatif est également un contresens : il ne s'agit pas d'une prophétie, ni d'une action inaccomplie. La seule alternative logique était l'emploi du présent de l'indicatif « comme cela arrive souvent ».

La locution adverbiale לא אחת dont la traduction littérale est « plus d'une fois » pouvait être rendue également par « souvent », « à maintes reprises ». Pourtant, ce même candidat l'a traduite par un contresens : « pas pour la première fois ».

לאנשים בְּעָלֵי תַאוּוּה וְהוֹמוֹר

L'expression בעל תאווה a un sens précis. Dans son acceptation plus ancienne (le dictionnaire Even-Shoshan, p.ex.) il s'agit d'un libertin voire, d'un coureur de jupons, un homme qui recherche les plaisirs de la chair. Dans son acceptation plus récente (le dictionnaire de l'académie de la langue hébraïque), il désigne une personne adonnée aux plaisirs de tout genre. La structure de la proposition, on l'a dit, renvoie à l'énoncé d'une vérité générale. Il s'agit de prime abord de Papich Ha-Kfar dont on sait déjà qu'il est amer et acariâtre. Mais là, le narrateur passe sans crier gare de l'individuel au collectif : ce qui semblait être propre au personnage devient une règle générale, applicable à toute personne dont le caractère conjugue le penchant au libertinisme et le sens de l'humour. Autrement dit, il s'agit de deux caractéristiques sans aucun rapport logique entre elles. C'est l'absence de lien entre ces deux traits de caractère qui signale la présence d'une figure de style : l'ironie, sous-jacente mais bien présente.

בְּעָלֵי, pluriel de בעל à l'état construit désigne ici le possesseur : celui qui possède (quelque chose). Les « possesseurs » sont ici « des gens » ou « des personnes », אַנְשִׁים, qui, comme Papich Ha-Kfar « possèdent » à la fois un penchant (ou une pulsion) : תַאוּוּה, dont la connotation est négative et le sens de l'humour הוֹמוֹר, dont la connotation est positive.

La difficulté ici était double. D'une part, il fallait trouver l'équivalent français de l'expression très soutenue mais inusitée בעלי תאווה. De l'autre, il fallait trouver le moyen d'associer deux traits de caractère qui n'entretiennent aucun rapport logique entre eux, mais que la juxtaposition sous l'égide du nom commun בעלי au pluriel masculin à l'état construit rend indissociable.

Excepté un candidat qui a omis de traduire la proposition, les traductions acceptables variaient entre « personnes recherchant les plaisirs et l'humour » ; « hommes pleins de désir et d'humour ». Une solution différente consistait à dissocier les deux termes comme le candidat qui a traduit : « hommes soumis à leur désir et possédant le sens de l'humour ».

En revanche, signalons que l'on peut, certes, rechercher les plaisirs mais pas l'humour. Traduire la proposition comme l'a fait un candidat par « recherchant les plaisirs et l'humour » est un non-sens.

Un autre non-sens consistait à restituer la proposition par : « personnes assouviées de désir et d'humour ». Le terme « assouvi » désigne un désir déjà satisfait. On ne peut donc pas être « assouvi de désir », encore moins d'humour, mais seulement assouvir un désir et certainement pas être « assouvi d'humour ». Signalons enfin la traduction par « gens envieux et pleins d'humour ». L'adjectif « envieux » signifie être jaloux de la réussite ou du bonheur des autres.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

שהאריכו ימים יתר-על-המידה

La proposition subordonnée complétive שהאריכו ימים יתר-על-המידה ne pouvait être interprétée comme une action volontaire du personnage comme le suggère le candidat qui a opté pour : « qui ont prolongé leurs jours au-delà de la moyenne ». En tout état de cause, en dehors du genre fantastique, l'être humain peut difficilement prolonger volontairement sa propre vie au-delà des limites naturelles qu'imposent son état de santé et son hérédité et rien dans le texte n'indique que Papish-Ha-Kfar est un personnage fantastique. De plus, l'expression להאריך ימים, inspirée du texte du premier des dix commandements כִּבְדוּ אֶת אֲבִיךָ וְאֶת אִמְךָ לְמַעַן יֵאָרְכוּ יְמֵיךָ (Exode 20,11) est un texte fondateur que les candidats sont supposés connaître. Aucune expertise de l'hébreu biblique n'est exigible pour comprendre que la proposition שהאריכו ימים ne signifie rien d'autre qu'atteindre un âge avancé.

Reste l'interprétation de la locution énigmatique, de יתר-על-המידה qui clôturera la phrase. Peut-on vivre *trop* longtemps ? C'est ce que semble suggérer le narrateur. Or, l'expression s'inscrit dans le cadre de la vérité générale כִּמוֹ שִׁיקְרָה לֹא אַחַת לְאִנְשִׁים בְּעָלֵי תְאוּוֹה וְהוֹמֹר שֶׁהָאִרְיֹכּוּ יָמִים יִתְר־עַל-הַמִּידָה et doit être prise au second degré. Une fois de plus, le traducteur se trouve face une figure de style récurrente chez Shalev : l'ironie.

Autres difficultés rencontrées par les candidats

ראש הדקל מאוש סמוך לראשו שלו

מאוש

Le verbe מֵאִישׁ a posé problème à l'ensemble des candidats. Dérivé de la racine או"ש conjuguée au פעיל présent, le verbe signifie **bruissier** et désigne ici le bruissement des feuilles du palmier. Comme le verbe français « bruissier », le verbe לֵאֹשׁ et ses dérivés désignent au sens propre comme au sens figuré l'émission d'un son indistinct de faible intensité : un souffle, un murmure.

Un raisonnement simple aurait permis aux candidats d'éviter le contresens de la traduction de מֵאֹשׁ par « asséché » (deux copies) ou « desséché » (une copie). L'équivalent hébraïque d'« asséché » ou « desséché » est מֵיֹבֵשׁ, un adjectif dérivé de la racine יב"ש sans aucun rapport morphologique ou sémantique avec מֵאֹשׁ. Deux autres candidats ont évité de traduire le mot et l'un d'entre eux l'a traduit au hasard par « ventru »...

סמוך לראשו

Le jury s'étonne que des enseignants d'hébreu puissent traduire une locution prépositionnelle courante telle que סמוך ל- (près de... à côté de...) par « au-dessus ». Pourtant, l'image est parlante : le père de Rivka est installé sur le toit plat de sa maison, le sommet du palmier se trouve près de ou à côté de sa tête. Aucune autre précision n'est donnée. Il n'est pas demandé aux candidats de corriger le texte de l'auteur, mais de le suivre.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Conclusion

Une traduction qui restitue le texte source mot à mot en dépit du bon sens signale au correcteur que le traducteur n'a pas tenu compte de la logique interne et du style. D'où la nécessité d'une analyse rigoureuse du texte source. Le jury constate cette année encore le non-respect de la concordance des temps, les fautes d'orthographe et d'accord, enfin un emploi approximatif des prépositions, conjonctions et particules. Par ailleurs, le jury rappelle aux candidats l'une des règles de l'épreuve de traduction : les noms propres ne doivent être modifiés. Yaakov ou Rivka ne deviennent pas Jacob ou Rebecca. De même, l'un des candidats a cru nécessaire d'ajouter une interprétation de son cru au surnom du personnage Papich-Ha-Kfar qui s'est vu affublé d'un nouveau titre: « le vieux sage du village ». Pourtant, une note de bas de page indiquait explicitement qu'il s'agit d'un surnom. Les candidats sont appelés à traduire l'extrait et non pas à rajouter des interprétations.